

Ma grand-mère, qui avait elle-même du caractère, disait de son plus jeune fils qu'enfant, il était le seul de la fratrie qu'elle ne pouvait faire plier lorsqu'il avait dit « non ».

Ce tempérament rendait fréquemment les discussions retentissantes, mais il ne peut masquer l'amour si fort qu'il avait pour ses parents, pour sa femme, pour ses enfants, pour son gendre et pour ses petits-enfants, sa droiture, sa foi profonde, sa confiance en la Providence et sa reconnaissance pour les grâces que le Seigneur lui a accordées tout au long de sa vie.

Il a ainsi eu la joie d'avoir pu organiser la fête de leur cinquantième anniversaire de mariage au mois d'avril dernier à Maurice. Qui a connu leur union mesure l'importance que cela avait à ses yeux.

Mon père était un homme de passions : la voile, adolescent, lorsqu'il était le champion des barreurs de Grand Baie, la généalogie pendant 40 ans qui a permis à des cousins du monde entier de se rencontrer, la peinture sur porcelaine ou encore la reliure, la tapisserie ou les voyages en Europe, en Asie, en Afrique et en Amérique dont il se rappelait chaque village, chaque église, chaque musée visité.

Une amie d'enfance, lorsque ma mère lui parlait de ses journées à son chevet ces dernières semaines s'est exclamée « c'est de l'or ces moments-là » !

Oui, c'était de l'or. Voir son courage et sa foi jusqu'au dernier jour, c'était de l'or.